

PHIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. PRIX EN ETATS-UNIS... PRIX EN ETATS-UNIS... Les abonnements se paient d'avance.



PHIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. PRIX EN ETATS-UNIS... PRIX EN ETATS-UNIS... Les abonnements se paient d'avance.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1912

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 AOUT 1912

85ème Année

Origine des Olympiques.

Les jeux olympiques viennent de se terminer à Stockholm. Pendant quinze jours ce fut l'apothéose du muscle. Le moment parait venu de rechercher quelle fut l'origine de ces jeux imités de ceux de l'ancienne Grèce et de payer un juste tribut d'admiration et de reconnaissance à l'homme qui les a appelés à l'existence.

Bien peu parmi les milliers de personnes qui ont assisté aux jeux ou qui ont lu les comptes rendus des journaux, savent que c'est à un Français que le monde doit la renaissance de ces réunions conçues sur le même plan—avec quelque chose de leur ancien rituel—que les olympiades grecques. On ignore de même généralement par quel processus de pensée, par quelle évolution naturelle, ces vastes solennités sportives sont nées d'un désir ardent de réformer la jeunesse française en train de dégénérer. Mais il est possible à un observateur, même superficiel, de se rendre compte par lui-même du magnifique résultat obtenu.

La renaissance du sport en France est en effet, un des événements les plus remarquables des derniers vingt ans. Quiconque a connu la vie et les mœurs françaises vers 1890 et les compare avec ce qu'elles sont devenues, ne peut manquer d'être frappé du changement. Le jeune Français, léger et indifférent de jadis a disparu pour faire place à un type de jeune homme extrêmement différent. Sous le rapport de la virilité et de l'énergie, le jeune Français d'aujourd'hui ne le cède en rien à ses contemporains de n'importe quelle nationalité.

Et ce changement n'a rien de superficiel; c'est la façon de penser qui s'est modifiée en même temps que les habitudes extérieures. La transformation de la jeunesse française est profonde.

Les causes d'une révolution aussi importante sont sans doute multiples et complexes; mais celui qui les recherchera avec patience ne peut manquer de rencontrer chemin faisant, et tout au début de sa course, l'homme dont j'ai l'intention de vous entretenir aujourd'hui.

Il fallut plus que du courage, presque de l'héroïsme, au baron de Coubertin pour se lancer dans la croisade dont nous ne voyons à l'heure actuelle que l'aboutissement. En 1883, Pierre de Coubertin, alors un jeune homme, revenait d'un séjour en Angleterre au cours duquel il avait été vivement frappé par l'aspect de la jeunesse masculine et par les méthodes d'éducation auxquelles la réflexion lui fit rapporter les résultats dont il était témoin. Aussitôt il commença une campagne en faveur de l'éducation physique. Tout de suite il eut tout le monde contre lui. Le corps enseignant, de l'école primaire à l'Université, fit front contre ses projets avec ensemble. Les autorités n'étaient guère plus encourageantes. Un autre se fut découragé car les chances de succès semblaient bien minimes, mais le baron de Coubertin était d'une trempe qui ne se rebute pas aux premières difficultés.

Les juges les plus autorisés ne voyaient rien moins dans les projets de réforme proposés par M. de Coubertin, que la ruine matérielle et morale du pays. Les faits se sont chargés de répondre; ce n'est pas la ruine, mais plutôt le salut de la race auquel assiste la présente génération: Et c'est avec satisfaction que l'ami des sports peut contempler son œuvre.

Le baron de Coubertin est actuellement âgé d'une cinquantaine d'années. Il a sa cause en assez bonne voie pour jeter un coup d'œil en arrière. Un volume de lui vient

Un duel de Maurice Maindron.

inspire quelque intérêt pour l'homme qui a tant fait pour le bien de la jeunesse de son pays.

A. J. IRELAND.

On va célébrer le bout de l'an du regretté Maurice Maindron. M. Chesneau raconte, dans "Paris-Journal", un duel du brillant et ingénieux écrivain. Maindron, au cercle, avait jeté les cartes à la figure d'un joueur dont il suspectait la loyauté.

L'affaire ne traîna pas; la querelle s'était élevée un peu avant minuit; à cinq heures du matin, Maindron et ses témoins, M. X... et les siens descendirent de voiture derrière le "réduit" de Verrières.

Sous les yeux des artistes intéressés, les adversaires sont mis en garde, les épées engagées. "Allez, messieurs!" Maindron dégage, mais, avant même qu'il ait allongé le bras, M. X... s'effondre. Stupeur générale. On se précipite. M. X... n'est pas blessé, pas même égratigné. Alors... Suppléments du défaillant. "C'est plus fort que sa volonté... Ce n'est rien... un petit moment de faiblesse." Il insiste pour reprendre le combat.

Deuxième reprise. "Allez, Messieurs!" Maindron brise le fer de son adversaire. Celui-ci fait demi-tour, s'enfuit à toutes jambes, puis s'arrête quand il a mis vingt-cinq pas entre la pointe qui le menace et sa poitrine, enfin éclate en sanglots éperdus.

Les témoins parlent de disqualification. Alors M. X... a un sursaut. A travers ses hoquets et ses larmes, il s'explique: "Il a subi les effets de ses nerfs trop tendus... mais il n'est pas un lâche. La preuve, c'est qu'il est là, sur le terrain, par sa propre volonté. Il ne tenait qu'à lui, n'est-ce pas? de ne pas relever le gant... Il supplie qu'on ne le déshonore pas."

Les témoins de Maindron hésitent, leur ami a la partie belle. Pourquoi risquer d'en amoindrir le résultat en acquiesçant aux sollicitations de M. X...?

"Nous ne sommes pas venus ici pour le seul plaisir de voir ce monsieur s'évanouir, répond Maindron qui n'est pas le moins du monde casuiste en matière de point d'honneur, et pour qui une gifflade vaut un coup d'épée. Si vous ne marchez pas, deux canonniers vous remplaceront."

Donc, nouvel assaut. Cette fois, les rôles changent. M. X... prend l'offensive, charge Maindron comme un furieux et, avant qu'il ait le temps de dire "ouf!", le perce d'outre en outre d'un coup droit au creux de l'estomac. "On aurait pu accrocher un chapeau au bout de lame qui sortait dans le dos", dit un des assistants.

L'esprit du jour.

Elle va, dans quelques jours, partir pour la mer. Un camarade l'a invitée dans sa propriété.

Elle le racontait hier à ses amis, dans les coulisses d'un théâtre voisin de l'Opéra.

Ah! ma chère, une villa admirable! Un château, des prés, des bois, des fermes, des vaches!

Les amies s'exaltaient. Mais elle avait réservé pour la fin le meilleur.

— Et puis, vous savez, la mer "traverse" le jardin!

ANGLETERRE

Le bill sur les pêcheries de phoque.

Londres, 3 août.—La Chambre des Communes a voté en seconde lecture le projet de loi sur les pêcheries de phoques conformément à la convention conclue entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Russie et le Japon, afin d'empêcher l'extermination des phoques dans le nord du Pacifique.

DEPECHE ETRANGERES.

FRANCE.

La visite des ministres canadiens à Paris

Paris, 3 août.—La visite de M. Robert L. Borden, président du Conseil, et de quelques-uns de ses collègues du Cabinet canadien, a pris fin hier soir par un grand banquet offert par le Comité France-Amérique aux distingués délégués du Dominion.

Ce banquet était présidé par M. Poincaré, président du Conseil, et par M. Gabriel Honotaux, président du Comité France-Amérique.

M. Honotaux dans un intéressant discours a parlé des merveilleuses ressources du Canada et a recommandé à la France d'envoyer dans ce pays des capitaux afin d'aider au développement du Dominion. "J'espère, a-t-il en terminant l'orateur que nos hôtes ont ressenti en France la même atmosphère cordiale que la délégation Champlain a ressentie au Canada."

Accident de moto-cyclette.

Dole, département du Jura, 2 août.—M. Harvey W. Black, d'Alton, Illinois, a été mortellement blessé dans un accident de moto-cyclette survenu hier soir près de Dole.

Le blessé a été ramené dans cette ville, où il a expiré quelques heures plus tard.

Le nouveau traité d'alliance Franco-Russe

Paris, 3 août.—Le nouveau traité d'alliance franco-russe est sur le point d'être conclu. Aux termes de l'ancien traité, l'alliance entre les deux gouvernements n'était que défensive et ne faisait mention que des forces de terre.

Le nouveau traité est beaucoup plus complet. Il prévoit à une alliance offensive et défensive, et à la mobilisation, en cas de conflit, de toutes les forces de terre et de mer, des deux pays amis.

ESPAGNE

Madrid, 3 août.—A la suite d'une querelle dans un café entre le fils aîné du marquis de Villamagna et un journaliste, M. Fernandez Arias, attaché à la rédaction du "Heraldo", un duel à l'épée a eu lieu hier matin, dans une campagne aux environs de Madrid. Le combat a été acharné de part et d'autre et ne s'est terminé qu'à la cinquième reprise, les deux adversaires étant assez sérieusement blessés.

M. de Villamagna a été touché d'un coup de pointe au côté gauche de la poitrine et M. Arias a reçu une estafilade à la figure qui lui a tranché une partie de l'oreille et de la joue.

La querelle avait été suscitée par quelques violents articles écrits par M. Arias au sujet de la récente conspiration portugaise, articles dans lesquels il critiquait la conduite de l'aristocratie espagnole, qui prête plus ou moins ouvertement son appui aux monarchistes portugais.

Ces articles ont causé une vive indignation dans les cercles de la haute société madrilène.

CHINE

Toujours la question de l'emprunt chi-nois

Changhi, 3 août.—On déclare que le Dr Sun yat Sen et le général Huang Sing, deux des membres les plus influents du gouvernement provisoire, ont terminé des négociations pour l'établissement à Changhai d'une banque étrangère et chinoise, au capital de 10,000,000 de dollars.

Leur but serait de faire échec à l'emprunt étranger, que les grandes puissances sont prêtes à conclure avec la Chine.

ALLEMAGNE

Un bâtiment qui s'effondre

10 tués, 35 blessés.

Nuremberg, Bavière, 3 août.—Une immense usine de force hydraulique en construction à Nuremberg s'est effondrée ce matin, ensevelissant sous ses débris une cinquantaine d'ouvriers. Dix de ces infortunés ont été tués sur le coup et trente-cinq autres ont été retirés des décombres, grièvement blessés. Cinq ouvriers manquent encore à l'appel et on croit que leurs cadavres sont sous les ruines de la bâtisse.

MEXIQUE

Révolte d'Indiens dans l'Etat d'Oaxaca

Mexico, 3 août.—Les Indiens de la Sierra Juarez, Etat d'Oaxaca, se prétendant victimes des manœuvres frauduleuses de certains agents du gouvernement mexicain, se sont révoltés et au nombre de quelques centaines ont entrepris de marcher sur Ixtlan, une des villes les plus importantes de cet état.

Il est probable qu'un fort contingent de troupes sera envoyé dans la région, pour étouffer ce commencement d'insurrection.

Déclarations d'Orozco

Juarez, 3 août.—Le général insurgé Pascual Orozco a catégoriquement déclaré qu'il n'avait entrepris aucune démarche auprès du gouvernement mexicain pour offrir sa soumission et celle de ses hommes.

"La lutte vient seulement de commencer, a-t-il déclaré et vous pouvez démentir les rumeurs suivant lesquelles j'aurais cherché à conclure la paix. Il ne peut y avoir de paix dans ce pays tant que Madero sera à la présidence. Certains journaux de Mexico déclarent que nous sommes prêts à nous rendre. Ces articles n'ont d'autre but que de tromper le pays et créer une impression favorable à l'étranger."

Quelques réfugiés sont encore arrivés aujourd'hui du sud et ont immédiatement gagné El Paso, sur territoire américain.

On croit que toutes les femmes et les enfants ont maintenant quitté le pays affecté par la révolution.

NICARAGUA

Les partisans de Zelaya rejoindront l'insurrection.

Port Limon, 3 août.—Suivant des dépêches parvenues ici aujourd'hui les partisans de Zelaya, l'ex-président du Nicaragua se préparent à rejoindre les rangs des révolutionnaires.

En raison de l'interruption des communications télégraphiques, il est difficile d'obtenir des informations sur les mouvements des insurgés nicaraguais, mais on présume qu'après la défaite qu'ils ont subie l'autre jour ils tenteront de reconstituer leurs forces avant d'entreprendre l'attaque de Managua ou d'une autre des plus importantes villes du pays.

DANEMARK

Le Parc National Danois-Américain

Copenhague, 3 août.—Plusieurs milliers de danois habitant aux Etats-Unis sont arrivés à Copenhague afin d'assister aux cérémonies d'inauguration du Parc National Danois-Américain qui auront lieu lundi.

Ce parc a été acheté grâce à une souscription faite parmi les Danois des Etats-Unis, qui en ont fait don au gouvernement de leur pays natal.

DEPECHE AMERICAINES.

Le procès de Mme Grace.

Atlanta, Gé., 2 août.—M. John W. Moore, avocat de Mme Grace, a déclaré vendredi à la reprise de cette affaire, que le transport de M. Grace sur une civière n'avait été imaginé que pour effrayer l'accusé.

L'Etat, dit-il, refuse d'admettre la procuration donnée à Grace par sa femme et depuis les 5 mars les avocats de l'Etat et de Grace se refusent à faire la vérité devant le jury.

Ils ont prétendu que Mme Grace avait de tirer sur son mari, lui avait fait prendre un narcotique, alors qu'ils savent très bien qu'il l'avait achetée lui-même, nous l'avons prouvé.

On annonçait vendredi que Mme Grace allait demander son divorce.

Mme Grace a déclaré à la barre que son mari s'était blessé lui-même lors d'une querelle à la suite de laquelle il voulait tirer sur elle. De plus elle a juré que l'état dernier, lorsqu'elle eut fait son testament en sa faveur, il a essayé de la lancer hors du bateau lors d'un voyage de New York à St Jean. Elle a terminé sa déposition en disant que sa vie n'avait été qu'un long martyre, et que peu de temps après leur retour à Atlanta, elle s'était aperçue que son mari la négligeait pour d'autres femmes; c'est quand elle l'accusa de la tromper que furieux, il essaya de la tuer.

Après l'accident Grace a refusé d'appeler un docteur, disant que sa blessure n'avait rien de sérieux.

Le jury rend un verdict d'acquiescement.

Les plaidoiries ont été terminées à 1:45 heure et le jury s'est immédiatement retiré à huis clos pour délibérer.

Il est rentré dans la salle à 5 heures de l'après-midi rapportant un verdict négatif.

Conséquemment Mme Grace a immédiatement été remise en liberté et a quitté le tribunal entourée de ses parents et de quelques amis.

M. Wilson conservera ses fonctions de gouverneur.

Seagirt, N. J., 3 août.—Le gouverneur Wilson a annoncé vendredi qu'il ne donnerait pas sa démission de gouverneur du New Jersey pendant la campagne électorale, il suit, ce faisant, l'exemple de Grover Cleveland qui avait conservé son poste de gouverneur de l'Etat de New York dans les mêmes circonstances.

Les Démocrates du New Jersey l'ont prié de rester à la tête de l'Etat jusqu'à sa nomination à des fonctions plus élevées. Le gouverneur Wilson s'occupe activement de l'organisation du comité national démocratique.

Il a reçu vendredi M. Hoke Smith, sénateur de la Georgie, M. Culberson, sénateur du Texas, et M. Henry D. Clayton, président du comité judiciaire de la Chambre des Représentants.

Le gouverneur Wilson jouit d'une excellente santé; il passe des journées entières à sa correspondance, toujours gai, malgré de constantes interruptions. Il a déclaré jeudi soir qu'il se tiendrait complètement en dehors des querelles de factions ou désagréments parmi les Démocrates dans les différents Etats de l'Union.

Condamné à la peine de mort.

Montgomery, Ala., 3 août.—Moins de deux heures après que la cause de Walter Jones, accusé du meurtre de Sloan Rowdan, eut été soumise au jury vendredi après midi, un verdict était rendu contre l'inculpé qui était condamné à être pendu. C'est la seconde fois depuis la guerre civile que qu'une sentence semblable a été prononcée contre un blanc dans le comté de Montgomery.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 2 août.—Whitey Jack Lewis, un des quatre bandits accusés du meurtre de Rosenthal a subi vendredi un interrogatoire des plus sévères. Le procureur voulant obtenir confirmation des confessions faites par Jack Rose et autres accusant Becker d'être l'instigateur du crime.

Lewis, dont le vrai nom est Frank Seidenschue, a été arrêté jeudi à Fleischman au moment où il allait prendre un train pour l'Ouest. Il déclare qu'il était sur le point de se rendre, mais il a refusé de dire où il s'était caché. Il affirme qu'il n'était pas à New York lors du crime, qu'il était dans une maison respectable sans dire l'endroit.

Les détectives espèrent capturer sous peu le reste de la bande, c'est à dire Harry Harowitz et Louis Rosenberg dit Leflie Louie. Leflie Louie aurait été vu à Boston mercredi.

L'avocat de district Whitman déclare qu'il a entendu dire que c'est Louie qui a porté le coup fatal à Rosenthal; il ajoute que pour lui les autres sont tous aussi coupables et qu'ils sont un danger pour la communauté.

De plus il affirme qu'il a sous la main des témoins dont l'évidence fera faire un grand pas à l'affaire Rosenthal.

Le lieutenant de police Becker continue à garder le silence, à toutes les questions il répond: "je n'ai rien à dire."

NOTE D'UNE FOLLE

Central Islip, N. Y., 3 août.—Stella Rubin, une jeune New-Yorkaise, qui avait un enfant de cinq ans à sa famille au commencement de juin et la ramena deux jours plus tard, déclarant que bien que l'enfant fut un étranger elle l'avait aimé en le voyant, a été déclarée folle et envoyée à l'hôpital d'Etat ici.

Quand elle eut ramené l'enfant la jeune femme fut poursuivie pour enlèvement.

Fortune colossale

Boston, 3 août.—Un annuaire des millionnaires allemands publié à Berlin, fait voir que la fortune de Bertha Krupp von Bohlen, la femme la plus riche de l'Allemagne, sinon du monde entier, s'est accrue en trois ans de \$45,000,000 à \$70,000,000.

Grève en perspective

Chicago, 3 août.—Les employés des tramways de Chicago ont commencé aujourd'hui à 4 heures à voter pour savoir si la grève devait être déclarée oui ou non; le vote durera jusqu'à 4 heures du matin et le résultat sera connu quelques heures après. Il y a 12,000 employés sur les différents réseaux. Ils demandent une somme de \$1200 par an. Il y aura sous peu une conférence entre les officiers des tramways et leurs employés, et le 10 août la compagnie donnera sa réponse.

Incendie à bord d'un vapeur

Eureka, Calif., 3 août.—Les efforts héroïques de l'équipage du vapeur "F. A. Kilburn" de la North Pacific Steamship Company, ont sauvé ce navire d'une perte certaine. Le "Kilburn" était à 25 milles au sud de Point Arena quand un incendie s'est déclaré dans la chambre des machines. L'équipage a été obligé d'abandonner les partitions des cabines du pont supérieur pour lutter contre le feu.

Les passagers étaient d'autant plus terrifiés par la peur que les appareils de télégraphie sans fil ne fonctionnaient pas. Néanmoins tout le monde a été débarqué sain et sauf.